

## Première partie

I - Tocqueville en son temps, sa vie, son œuvre, son action politique

I - 1 La vie, les grandes dates, les contemporains

I - 2 L'œuvre, l'action politique, le ministère

Le grand œuvre / La démocratie / L'Ancien Régime / Les Souvenirs /

Le reste de l'œuvre

I - 3 L'action politique, le ministère et le ministre

Transition et Problématique : L'actualité de Tocqueville telle qu'elle se pose aujourd'hui, hic et nunc, du double point de vue de la géopolitique du fait démocratique. L'annonce de la division du monde entre russes et Américains. La vision géopolitique de Tocqueville n'est plus pertinente dans le monde d'aujourd'hui : *Adieu Tocqueville*, écrivait André Fontaine, en revanche l'analyse du fait démocratique et de la démocratie demeure d'une parfaite actualité

## Deuxième partie

II - 1 l'idée mère : le surgissement démocratique est inéluctable, le printemps des peuples -1848- la décolonisation et la montée des opinions publiques... mais ce n'est pas encore la démocratie.

II - 2 – De l'état social démocratique à la démocratie

II - 2 - 1 L'état social démocratique

II - 2 – 2 Le passage à la démocratie, République ou monarchie constitutionnelle

Démocratie ou despotisme

II - 3 – despotisme et démocratie

II - 3 – 1 – Les 3 despotismes

II - 3 – 2 – La servitude volontaire : despotisme, démocratie et consensus

II - 3 – 3 Le fonctionnement de la démocratie

Conclusion : l'évolution du processus, réversibilité ou non ? Revenir à Tocqueville

Retrouvez une partie de mes textes et un grand nombre de textes de Tocqueville, téléchargeables et en accès gratuit sur mon site et sur le site UQAC des Universités québécoises :

<http://www.edi-tocqueville-jlb.fr/>

[http://classiques.uqac.ca/contemporains/benoit\\_jean\\_louis/benoit\\_jean\\_louis.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/benoit_jean_louis/benoit_jean_louis.html)

## Première partie

### I Tocqueville en son temps, sa vie, son œuvre, son action politique

I – 1 les Grandes dates de la vie de Tocqueville

**29 juillet 1805** Naissance à Paris rue de la Ville-L'Évêque et il passe son enfance au château de Verneuil-sur-Seine, de 1805 à 1814.



**1821-1823** Tocqueville rejoint son père à Metz où il fait ses études secondaires. Il lit Rousseau, Montesquieu et Voltaire ; il perd la foi et connaît une grave crise existentielle. Il entame une liaison qui dure cinq ans avec Rosalie Malye.

**1824-1826** Études en droit à Paris.

**Décembre 1826 avril 1827** Alexis voyage avec son frère Edouard en Italie et en Sicile.

**5 avril 1827** Nomination comme juge auditeur au tribunal de Versailles et début de l'amitié avec Beaumont.

**Décembre 1828** Début de la liaison avec Marie Mottley qu'il épouse sept ans plus tard, le 26 octobre 1835.

**Août 1830** Prestation de serment au régime de Louis Philippe.

**11 avril 1831 mars 1832** Voyage en Amérique, le séjour proprement dit commence le 9 mai 1831 et s'achève le 20 février 1832.

**1833** *Du système pénitentiaire aux États-Unis et de son application en France* Beaumont et Tocqueville reçoivent le prix Montyon de l'Académie française. 3 août 7 septembre, premier voyage en Angleterre.

**1835** *De la Démocratie en Amérique* (tome I), *Mémoire sur le paupérisme*.

Second voyage en Angleterre et séjour en Irlande (avril-août).

**1836** *L'État social et politique de la France avant et depuis 1789*, publié en 1836 dans la *London and Westminster Review* dirigée par Stuart Mill.

**1837** La première candidature de Tocqueville aux élections législatives de Valognes contre Lemarrois se solde par un échec.

Rédaction du *Second mémoire sur le paupérisme* et des deux *Lettres sur l'Algérie*.

**6 janvier 1838** Élection à l'Académie des sciences morales et politiques.

**1839** Seconde candidature aux élections législatives de Valognes contre Lemarrois Tocqueville est élu de la circonscription dont il sera le député jusqu'en décembre 1851

**1840** *De la Démocratie en Amérique* (tome II).

**Mai-juin 1841** Premier voyage en Algérie et élection à l'Académie française.

**1842** Réélection au siège de député de Valognes et Election au Conseil général de la Manche dans le canton Montebourg/Sainte-Mère-Eglise

**1843** *Lettres sur la situation intérieure de la France* dans *Le Siècle*, premier *Rapport sur les enfants trouvés* au conseil général.

**1844** Second Rapport sur les enfants trouvés, Rapport parlementaire sur la réforme des prisons et Rapport sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg au Conseil général de la Manche.

**1844-1845** Tocqueville participe à la direction du journal *Le Commerce*.

**1845** Troisième Rapport sur les enfants trouvés et Rapport sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg au Conseil général de la Manche.

**1846** Réélection comme député de Valognes, Second voyage en Algérie.

Dernier *Rapport sur les enfants trouvés*. *Rapport sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg*. Premiers contacts pour former *la Jeune gauche*.

**1847** Rapports sur l'Algérie, ébauche d'un programme de gouvernement : *Question financière* et *Fragments pour une politique sociale*

**1848** Discours du 27 janvier 1848. Tocqueville est élu à l'Assemblée au suffrage universel. Membre de la commission chargée de rédiger la constitution. Il s'oppose à la reconnaissance du droit au travail dans le texte de la constitution.

**1849** Premier voyage en Allemagne (mai). Élection à l'Assemblée législative. Tocqueville est **Ministre des Affaires étrangères du 2 juin au 30 octobre** dans le second gouvernement Barrot ; il est élu président du Conseil général de la Manche, il le restera jusqu'en mars 1852.

**Octobre-décembre 1850** Tocqueville qui commence à subir les premières atteintes sérieuses de la tuberculose séjourne à Sorrente où il commence la rédaction des *Souvenirs*.

**1851** Suite de la Rédaction des *Souvenirs* qui paraîtront en 1893. Tocqueville est rapporteur de la commission de révision de la Constitution qu'il tente de faire voter pour éviter le coup d'État.

2 décembre, Tocqueville signe le décret de déchéance de Louis-Napoléon Bonaparte pour forfaiture, il est emprisonné quelques jours avec les autres parlementaires qui ont tenté de faire échec au coup d'État.

**1852 Dernier** rapport sur la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg et démission du Conseil général de la Manche le 29 avril.

**Juin-septembre 1854** Second voyage en Allemagne, séjour à Bonn.

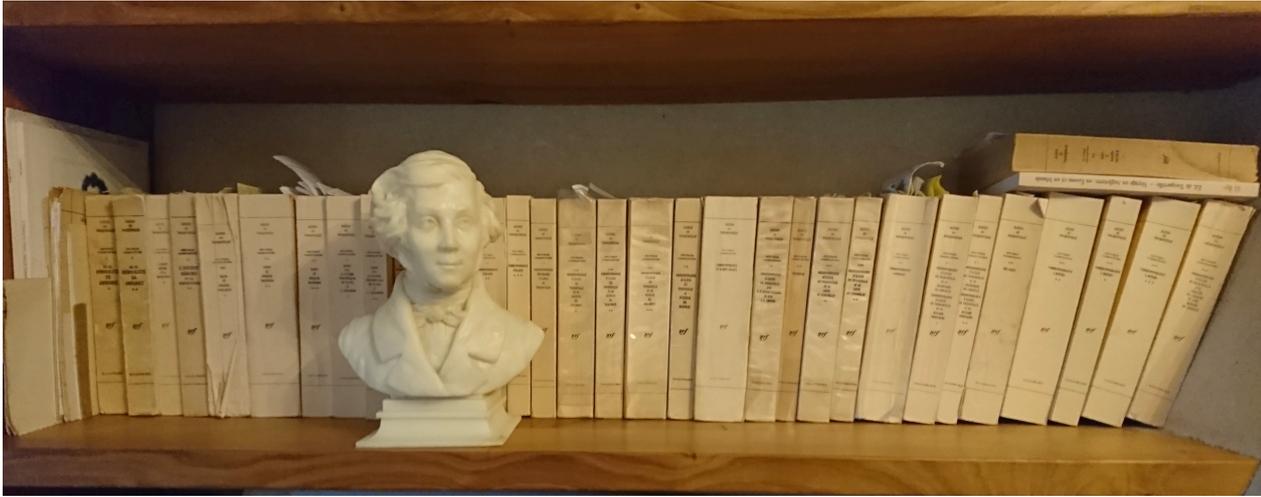
**1856** *L'Ancien Régime et la Révolution*.

**Juin-juillet 1857** Dernier voyage en Angleterre. **16 avril 1859** Mort à Cannes.

**Les contemporains :**

Pour le situer rappelons qu'il est contemporain de Victor Hugo ; une partie de leurs parcours est assez proche ; ils entrent à l'académie la même année, par exemple, de Littré né en 1801, d'Urbain Le Verrier, né en

## I – 2 L'Œuvre l'action politique, la pensée politique, le ministère



### II 1 Le grand Œuvre

1835 : *De la démocratie en Amérique (I)*

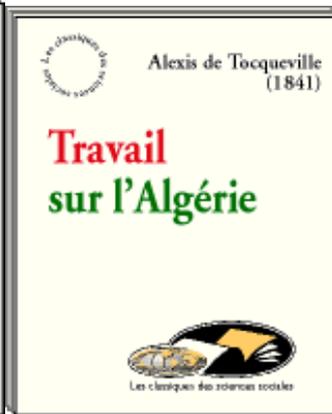
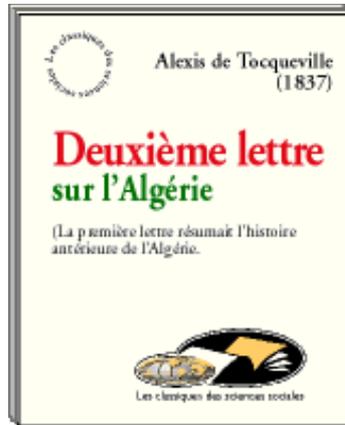
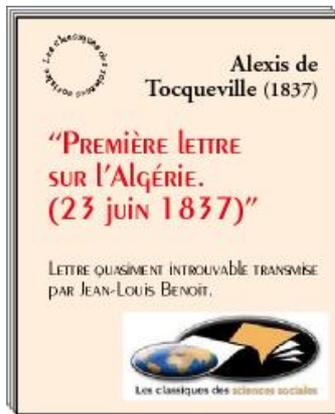
1840 : *De la démocratie en Amérique (II)*

1856 : *L'Ancien Régime et la Révolution (I)* à sa mort, Tocqueville travaillait à la rédaction d'un second volume qui demeure inachevé. Dans son édition des œuvres de Tocqueville, Beaumont publia dans le volume *VI : Œuvres et correspondances inédites*, les deux chapitres rédigés par Alexis avant sa mort. L'ensemble du texte et des brouillons ne devait paraître qu'en 1853 dans le Tome II, volume 2 de l'édition Gallimard sous le même titre : *L'Ancien Régime et la Révolution*, avant d'être repris dans le volume 2 des œuvres de Tocqueville dans La Pléiade, sous le titre *Considérations sur la Révolution*.

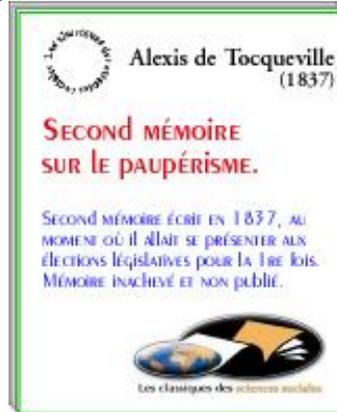
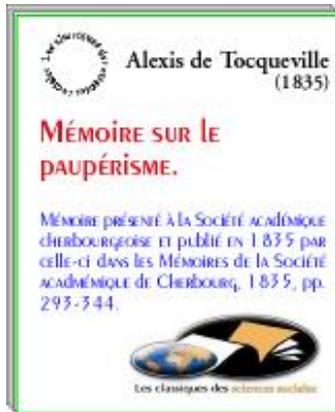
*Souvenirs*, rédigée en 1849-1850, édition posthume, par Christian de Tocqueville, arrière petit-neveu d'Alexis, en 1893, chez Michel Levy

### II – 2 Le reste de l'œuvre

- Les deux Lettres sur l'Algérie



### Les deux mémoires sur le Paupérisme 1835-1837



L'essentiel du reste de l'œuvre : *Mémoires sur le paupérisme ? Lettres sur l'Algérie*, carnets de voyage, discours, correspondance, rapports constituent les 27 autres volumes de l'édition Gallimard des œuvres complètes. Travail gigantesque entrepris à l'initiative de John Peter Meyer, un juif allemand, spécialiste de Marx, qui fit une carrière universitaire en Angleterre. La parution des trente-deux volumes s'étala sur soixante-dix ans : 1951-2021.

### I – 3 L'action politique

Après un échec aux élections de 1837, Tocqueville est élu député de Valognes en 1839, il le restera sans discontinuer jusqu'au coup d'État du 2 décembre 1851.

Sous la Monarchie de Juillet, il choisit de siéger à gauche : « : « dans nos campagnes [...] on ne juge et [...] l'on ne peut juger que sur les faits extérieurs. Aux yeux de ces gens-là, l'endroit où on place son derrière a donc une importance de premier ordre<sup>1</sup>. »

N'étant affilié à aucun parti, il devient l'homme des grands rapports

Sur le plan national : sur l'abolition de l'esclavage, la réforme du système pénitentiaire et élaboration d'une loi à ce sujet, voyages en Algérie, travaux et interventions sur l'Algérie et rapport capitale sur l'Algérie en 1847, en 1846 il participe à la fondation de la Jeune Gauche et ébauche un programme de gouvernement : *Question financière* et *Fragments pour une politique sociale*.



#### SYSTÈME PÉNITENTIAIRE AUX ÉTATS-UNIS

DE SON APPLICATION EN FRANCE;

SCIENTIFIQUE APPENDICE  
SUR LES COLONIES PÉNALES  
Et de Notes statistiques;

PAR M.  
GUSTAVE DE BEAUMONT  
ET ALEXIS DE TOCQUEVILLE,

Membre de l'Institut et de la Chambre des Députés.

TROISIÈME ÉDITION  
Augmentée de Rapport de M. de Tocqueville sur le projet de Réforme  
des prisons, et de texte de la loi adoptée par la  
Chambre des Députés.



PARIS.  
LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELET,  
30, RUE FAUBOURG.  
MDCCCXLV.  
1845



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

<sup>1</sup>. O.C., XV, 1, p. 125.

Et sur le plan départemental : la ligne de chemin de fer Paris-Cherbourg, la situation des enfants trouvés et abandonnés et de l'aide aux mères.



#### **Au conseil général de la Manche, rapports sur les enfants abandonnés et l'aide aux mères**

En 1848, il se rallie à la République et devient l'un des dix-huit rédacteurs de la constitution. Il devient ministre des Affaires étrangères du 2 juin au 30 octobre 1849 où il se trouve confronté à l'imbroglio romain : la fuite du pape à Gaète et l'institution de la république romaine de Mazzini.



#### **Ministre des Affaires étrangères avril-septembre 1849**

Jugeant lui-même son action politique il écrit à son cousin et ami Kergorlay le 15 décembre 1850 :

*« que je vau× mieux dans la pensée que dans l'action et que s'il reste jamais quelque chose de moi dans ce monde,*

*ce sera bien plus la trace de ce que j'ai écrit que le souvenir de ce que j'aurai fait<sup>2</sup>. »*



### **Le second ministère Barrot, Tocqueville en bas à gauche**

En 1850, il tente de faire aboutir une révision de la constitution afin d'éviter le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte dont il vote la destitution pour forfaiture avec 230 autres députés le 2 décembre. Arrêté avec les autres il reste emprisonné deux jours et demeure un opposant déterminé au nouveau régime jusqu'à sa mort.

**L'actualité de Tocqueville telle qu'elle se pose aujourd'hui, hic et nunc, du double point de vue de la géopolitique – Adieu Tocqueville - et du fait démocratique et de la démocratie qui demeure d'une parfaite actualité**

<sup>2</sup> - O.C., XIII, 2, pp. 229-230.

## II 1 La problématique démocratique tocquevillienne conserve toute son actualité et sa pertinence ; son *idée mère*, le surgissement démocratique est inéluctable

Tocqueville est le grand penseur de la démocratie moderne. C'est pour en comprendre la nature et la portée qu'il a tenu à faire son voyage aux États-Unis ; un an, en 1831-1832, neuf mois de séjour sur place et un tour complet du pays de ce moment. Il en rapporta son ouvrage capital, de la démocratie aux États-Unis dont la première partie fait une analyse capitale des institutions afin de comprendre la nature du régime et d'en tirer des enseignements pour l'avenir de la démocratie en France et en Europe. Le deuxième volume édité cinq ans plus tard analyse en forme de raisonnement hypothético-déductif des implications et modalités de l'application de la démocratie dont il ne doute pas qu'elle s'étendra bientôt aux États de droit de l'Europe occidentale dont il allait voir les premiers soubresauts avec le printemps des Peuples en 1848.

**Avant lui, en 1830, l'un des Doctrinaires avec lequel il correspond, Royer-Collard affirmait déjà « La démocratie coule à plein bords ».**

Dans le dernier paragraphe de la première *Démocratie* il annonce que **les États-Unis sont appelés avec la Russie « à tenir un jour dans [ leurs ] mains les destinées de la moitié du monde »<sup>3</sup>**

### Deuxième partie

#### II – 2 -1- De l'état social démocratique à la démocratie

##### L'état social démocratique pour Tocqueville

Pour comprendre la problématique tocquevillienne, il faut d'abord reprendre le texte absolument remarquable que constitue l'introduction de *De la Démocratie en Amérique* de 1835, - la première *Démocratie* -. Tocqueville est l'analyste de la démocratie moderne à partir des données qui sont celles de 1835. Le surgissement de la société démocratique est irréversible dans le monde occidental ; pour le reste la mondialisation n'est pas enclenchée, on entre dans la période de la colonisation

Il explique le cheminement historique qui s'est produit, singulièrement en France, mais également dans les états de droit de l'Europe occidentale, depuis l'arrêt des Grandes Invasions :

*Si, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, vous examinez ce qui se passe en France de cinquante en cinquante années, au bout de chacune de ces périodes, vous ne manquerez point d'apercevoir qu'une double révolution s'est opérée dans l'état de la société. Le noble aura baissé dans l'échelle sociale, le roturier s'y sera élevé ; l'un descend, l'autre monte. Chaque demi-siècle les rapproche, et bientôt ils vont se toucher.(...)*

***Partout on a vu les divers incidents de la vie des peuples tourner au profit de la démocratie. (...) Le développement graduel de l'égalité des conditions est donc un fait providentiel, il en a les principaux caractères***

<sup>3</sup> - D.A., I, p. 430.

*: il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine ; tous les événements, comme tous les hommes, servent à son développement.*

La démocratie; elle est le résultat de l'établissement d'un état social démocratique qui est le terreau sur lequel elle peut croître. (...) *Mais voici les rangs qui se confondent; les barrières élevées entre les hommes s'abaissent; on divise les domaines, le pouvoir se partage, les lumières se répandent, les intelligences s'égalisent; l'état social devient démocratique, et l'empire de la démocratie s'établit enfin paisiblement dans les institutions et dans les mœurs.*

Pour Tocqueville, la démocratie moderne ne surgit donc pas d'un seul coup, elle a directement à voir avec l'état social, un nouvel état social – démocratique - qui s'est instauré et sur lequel elle peut s'établir.

*L'état social est ordinairement le produit d'un fait, quelquefois des lois, le plus souvent de ces deux causes réunies ; mais une fois qu'il existe, on peut le considérer lui-même comme la cause première de la plupart des lois, des coutumes et des idées qui règlent la conduite des nations ; ce qu'il ne produit pas, il le modifie.*

*Pour connaître la législation et les mœurs d'un peuple, il faut donc commencer par étudier son état social.*

En France, avant la fin du XVIIIe siècle, le système, ou le régime politique, n'est pas encore une démocratie mais les éléments constitutifs de la démocratie sont déjà présents dans l'état social démocratique du pays, à la veille de la Révolution, qui se caractérise par une égalisation des fonctions et situations.

« La France était le pays où les hommes étaient devenus le plus semblables entre eux<sup>4</sup> », alors que, dans le même temps « ces hommes si semblables étaient plus séparés qu'ils ne l'avaient jamais été en petits groupes étrangers et indifférents les uns aux autres<sup>5</sup> » ; c'était là une contradiction qui ne se résoudrait que par la Révolution.

L'état social démocratique c'est également la mobilité sociale contrairement à la société aristocratique, ou de castes, dans laquelle les places sont figées.

**L'état social démocratique est, pour Tocqueville, condition nécessaire mais non suffisante de la démocratie.**

Cependant, assimiler démocratie et état social démocratique relève de la maladresse et de l'impropriété, *aux États-Unis, on découvre comme deux grands faits qui dominent tous les autres et dont le reste découle. La démocratie constitue l'état social. Le dogme de la souveraineté du peuple le droit politique.* » Mais il ajoute, immédiatement après :

« Ces deux choses ne sont point analogues. La démocratie est une manière d'être de la société. La souveraineté du peuple, une forme de gouvernement. Elles ne sont point non plus inséparables, car la démocratie s'arrange mieux encore du despotisme que de la liberté. »

**Mais ces deux choses sont corrélatives. La souveraineté du peuple est toujours plus ou moins une fiction là où n'est point établie la démocratie.**

<sup>4</sup> L'Ancien Régime et la Révolution (AR), II, ch. 8.

<sup>5</sup> AR, II, ch. 9

## II – 2 - 2 - De l'état social démocratique à la démocratie

L'état social démocratique met la société sur la voie du système ou du régime démocratique qui peut s'instaurer, ou non, sous la forme d'une monarchie constitutionnelle (les démocraties les mieux établies aujourd'hui en Europe sont les monarchies constitutionnelles des pays du Nord) ou d'une République<sup>6</sup>.

Le passage au régime démocratique suppose nécessairement la sortie d'un système de castes. Tocqueville oppose continuellement, dans la seconde *Démocratie*, 1840, la société aristocratique et la société démocratique.

Pour lui la démocratie moderne est en train de naître, Hegel le dit avec justesse : *la chouette de Minerve ne prend son envol qu'au crépuscule*. Elle s'est forgée peu à peu, il perçoit les prémices de sa naissance sept cents ans plus tôt, au onzième siècle, avec le développement des villes médiévales, après la fin des grandes invasions, l'essor du commerce, la réunion des assemblées villageoises, la montée en puissance des villes à Beffroi et l'élection des échevins ou capitouls, la réunion des États Généraux...

### Le régime politique de la démocratie suppose

Le suffrage universel  
La garantie des droits de l'homme, l'*habeas corpus*  
La liberté de la presse  
Les associations (La science mère des démocraties et contre l'arbitraire du Tout-État)  
L'existence de corps intermédiaires  
La séparation des pouvoirs  
La sortie de la société de castes  
L'égalité des conditions  
La mobilité sociale

Le pouvoir appartient aux citoyens et, normalement, la démocratie part de la base vers le sommet  
Elle repose sur un principe : la vertu, et au premier rang, la morale civique ; enfin, pour Tocqueville, comme pour Jefferson, la séparation du religieux et du politique.

La démocratie est donc un régime exigeant et fragile dont l'une des issues naturelles est le despotisme...

<sup>6</sup> Les Républiques ne sont pas nécessairement démocratiques, par exemple le Portugal de Salazar.

Le passage de l'état social démocratique à un régime démocratique permet ensuite aux individus d'accéder à une citoyenneté active, mais celle-ci exige une vertu et un courage civiques ; elle exige également que les citoyens ne sacrifient pas la liberté à l'égalité.

Or il arrive dans l'histoire que les citoyens cessent, de gré ou de force, d'être actifs, sacrifient la liberté à la tranquillité et/ou la sécurité, et cherchent la protection d'un État fort et rassurant, même s'il est liberticide. On repasse alors d'un régime démocratique à un simple état social démocratique. L'égalisation des conditions et la mobilité sociale subsistent - plus ou moins - l'opinion publique continue d'exister mais il y a là une régression démocratique.

Tout ceci est capital, si l'on veut comprendre l'avertissement politique et éthique, que constitue l'œuvre de Tocqueville.

**Conclusion partielle : désormais l'alternative est simple : démocratie ou despotisme**

Pour lui, il n'existe, pour les États de droit européens en 1830, d'autre alternative, que la démocratie ou le despotisme :

**« Parmi les nations européennes il ne se trouvera bientôt plus de place que pour la liberté ou la tyrannie des césars. »(II, 263b n. c)**

La démocratie cesse d'exister réellement lorsqu'elle sacrifie tout ou partie de la liberté à l'égalité - ou à la sécurité - ; c'est là une dérive quasi naturelle, et qui mène directement au despotisme.

## II – 3 – Démocratie, despotisme et démocratie

Pour Tocqueville la montée de l'état social démocratique est un processus inarrêtable, en France, dans les États de droit de l'Europe occidentale et, aujourd'hui d'une certaine façon, sur l'ensemble de la planète, ce qui constituait l'épine dorsale de *La fin de l'Histoire* de Fukuyama. Et, dans ce sens, **pour Tocqueville le choix politique se résout désormais à une alternative très simple : démocratie ou despotisme.**

**Mais la situation se complique dans la mesure où la démocratie peut conduire quasi naturellement soit à une forme de despotisme, despotisme militaire, soit à la prise du pouvoir par un régime fort, illibéral et despotique, ou, d'une manière beaucoup plus perverse, la démocratie elle-même, peut devenir despotique.**

II – 3-1- Je parlerai donc ici de despotisme de type 1, de type 2 et de type 3, le *despotisme doux*, dans la terminologie oxymorique tocquevillienne.

James T. Schleifer souligne très justement dans *The Making of Tocqueville's Democracy in America*, que, pour Tocqueville, chaque fois que le gouvernement populaire est l'expression de la volonté du plus grand nombre, il est, quelle que soit sa forme, « démocratique » ; et il ajoute :

*« Tocqueville était bien conscient que la volonté du peuple pouvait très bien s'arranger du despotisme. Pour lui, la démocratie inclinait toujours plus facilement vers la tyrannie que vers la liberté ».*

Dans l'ensemble de ses textes de Tocqueville fait référence au passage de la démocratie à ces trois types de despotismes différents et qui font l'objet d'un consensus. Les deux premières formes de despotisme étant les mieux connues, il ne s'attarde pas à les présenter longuement.

**Le despotisme de type 1** se caractérise par la prise de pouvoir par un général victorieux. Tocqueville s'appuie naturellement sur l'exemple historique le plus récent, celui de Bonaparte dont le coup d'État du 18 Brumaire était attendu, désiré par une partie de la population.

### **Le despotisme de type 2**

Il est assez proche du premier avec lequel il se confond parfois. Tocqueville en a fait l'expérience avec le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte le 2 décembre 1851. La seconde République était condamnée dès son origine puisqu'elle avait porté à la présidence un obsessionnel du coup d'État. À l'été 1851, revenant à dans sa circonscription, à Valognes<sup>7</sup>, il constatait avec dépit que les paysans, et plus encore les bourgeois attendaient ce coup d'État. Les citoyens voulaient un régime fort, le coup d'État fut le fait du Président auquel une partie de l'armée prêta son concours. Napoléon III le fit valider aussitôt par un plébiscite le 20-21 décembre 1851, où il obtint 97% des suffrages. Ces deux types de despotisme s'installent en bénéficiant d'un très large **consensus**.

## **II – 3 – 2**

**Aujourd'hui les démocraties s'installent également à la suite d'un processus démocratique en bénéficiant des suffrages de la majorité des citoyens, en Russie, en Turquie, au Brésil, en Argentine, le passage de la démocratie au despotisme de type 3 ou despotisme doux<sup>8</sup> comme à la démocratie est quasi naturel et bénéficie d'un large consensus**

Par la perte des vertus naturelles qu'exige la démocratie : citoyens actifs, valeur égale accordée à la liberté et à l'égalité. La fatigue démocratique s'empare des citoyens qui demandent un pouvoir fort, **« Les Grenouilles demandent un roi »** ; ils demandent l'ordre car en démocratie comme sous la République pour Montesquieu, il existe toujours une forme d'agitation : si le pays est totalement calme, vous pouvez être assuré que vous n'êtes pas en République/Démocratie

*Il semble que, si le despotisme venait à s'établir chez les nations démocratiques de nos jours, il aurait d'autres caractères : il serait plus étendu et plus doux, et il dégraderait les hommes sans les tourmenter. (...) Lorsque je songe aux petites passions des hommes de nos jours, à la mollesse de leurs mœurs, à l'étendue de leurs lumières, à la pureté de leur religion, à la douceur de leur*

<sup>7</sup> O.C XIV, *Correspondance familiale* et V, 2, *Correspondance anglaise (avec Nassau Senior)*.

<sup>8</sup> De la démocratie en Amérique, II, 1840, quatrième partie, ch.6.)

*morale, à leurs habitudes laborieuses et rangées, à la retenue qu'ils conservent presque tous dans le vice comme dans la vertu, je ne crains pas qu'ils rencontrent dans leurs chefs des tyrans, **mais plutôt des tuteurs.***

Ce despotisme doux qui est celui que nous chérissons dans notre société démocratique qui repose sur deux piliers : l'individualisme démocratique et le panurgisme généralisé de la société de masse.

*Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie.*

*Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort ; il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; **il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages, que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ?***

Et Tocqueville envisage déjà le résultat d'un régime politique de cette nature qui correspond très exactement à ce que nous connaissons aujourd'hui : une dévaluation absolue de la politique et du politique, des gouvernements et des gouvernants ; nous avons les gouvernements que nous méritons. Tocqueville nous le dit à sa façon :

*Il est, en effet, difficile de concevoir comment des hommes qui ont entièrement renoncé à l'habitude de se diriger eux-mêmes pourraient réussir à bien choisir ceux qui doivent les conduire ; et l'on ne fera point croire qu'un gouvernement libéral, énergique et sage, puisse jamais sortir des suffrages d'un peuple de serviteurs.*

*Une constitution qui serait républicaine par la tête, et ultra-monarchique dans toutes les autres parties, m'a toujours semblé un monstre éphémère. Les vices des gouvernants et l'imbécillité des gouvernés ne tarderaient pas à en amener la ruine ; et le peuple, fatigué de ses représentants et de lui-même, créerait des institutions plus libres, ou retournerait bientôt s'étendre aux pieds d'un seul maître.*

**Qu'est-ce que tout ceci sinon la voie qui mène aux démocraties qui fleurissent aujourd'hui.**

**Conclusion : de la démocratie à la démocratie une dérive paradoxale**

Le passage de la démocratie à la démocratie est un choix démocratique paradoxal irrationnel qui aboutit à réduire, arrêter, museler la démocratie. La démocratie choisit de s'autodétruire avant de dire ensuite : « nous n'avons pas voulu cela ! »

La montée de la démocratie comme de tous les grands despotismes du XIXe et du XXe siècle a quasiment toujours fait l'objet d'une acceptation tacite, d'un consensus, voire d'un plébiscite (Napoléon III) ou même d'une élection : Russie, Turquie, Hongrie, Brésil, Argentine...

Choix démocratique de suppression de ce qui fait la démocratie : Suppression de la séparation des pouvoirs, Contrôle de la justice, tribunaux d'exception, rétroactivité de la loi (Pétain). Contrôle de la presse, limitation de la liberté de la presse, des associations et des pouvoirs intermédiaires. Et cependant L'état social démocratique qui a conduit à la démocratie demeure en partie en place comme ce fut le cas en Grèce, il était quasiment le même avant, pendant et après le coup d'État des colonels.

La démocratie est un régime fragile qui doit pour se maintenir être exigeant, intransigeant et responsable de lui-même. Les faillites actuelles sont le résultat des errances - *La trahison des clercs* - pendant l'entre-deux guerres.

De nouvelles dérives ont surgi depuis les années 80 : le libéralisme économique absolu qui s'est instauré en Angleterre et aux États-Unis a pris une dimension mondiale qui a mis à mal la démocratie, tout comme la politique allemande qui a tout sacrifié à son économie et livré l'Europe, pieds et poings liés à la Russie et à la Chine.

Tous ces risques, toutes ces déviations sont déjà annoncées par Tocqueville dans son chapitre remarquable DII, 4, ch.6 *Quelle espèce de despotisme les nations démocratiques ont à craindre ?*

Ailleurs, dans les démocraties libérales, les scandales financiers, le népotisme, la captation du pouvoir par de nouvelles aristocraties d'État, dénoncées par Bourdieu, minent la crédibilité des démocraties, et le jeu politique lui-même.

Les démocraties libérales ne pourront restaurer leur image qu'au terme d'un long travail de justice et d'équité. Tocqueville a, dès 1840, analysé le mécanisme qui conduit ces pseudo-démocraties qui constituent les démocraties.

Le mot même est très remarquable ; il amalgame démocratie et dictature.

Les dirigeants de ces pays sont élus démocratiquement, bien que parfois la nature démocratique de l'élection demeure un peu problématique, mais ils le sont parfois avec une très grande majorité, Poutine, Bolsonaro, Erdogan. Une fois l'élection acquise, et forts du soutien qui les a portés « démocratiquement » au pouvoir, les dirigeants se conduisent en véritables despotes dont tout l'effort consiste à réduire, supprimer ou détruire toutes les garanties démocratiques : corps intermédiaires, séparation des pouvoirs, indépendance de la justice, liberté de la presse, droits de l'homme...

## Revenir à Tocqueville

Les démocraties ne peuvent se confondre avec d'autres régimes avec lesquelles elles peuvent toutefois avoir des points communs, les dictatures militaires par exemple, qui supposent un vol/viol du pouvoir, les États où le vote n'existe pas, les monarchies moyen-orientales, la Chine. De même le régime mis en place en Hongrie n'est pas (encore) une démocratie même s'il en partage bien des caractéristiques...

Tocqueville a déjà souligné toutes les dérives qui caractérisent aujourd'hui les démocraties qui s'attaquent aux associations, à la liberté de la presse, à l'indépendance de la justice ; voici ce qu'il écrit concernant ces dérives tératologiques antidémocratiques dans les deux derniers chapitres de la seconde *Démocratie*.

### Trouver des garanties

Dans la première *Démocratie* Tocqueville indique clairement les modalités qui permettent de maintenir une démocratie véritable en évitant le despotisme et la tyrannie ; il faut que le pouvoir limite le pouvoir et qu'il y ait place pour chacun des trois pouvoirs institutionnels :

***Supposez, au contraire, un corps législatif composé de telle manière qu'il représente la majorité sans être nécessairement l'esclave de ses passions ; un pouvoir exécutif qui ait une force qui lui soit propre, une puissance judiciaire indépendante des deux autres pouvoirs ; vous aurez encore un gouvernement démocratique, mais il n'y aura presque plus de chances pour la tyrannie.***

C'est parce que la démocratie, comme Janus, possède un double visage qu'elle peut être vile ou grande, tyrannie ou liberté, que Tocqueville indique les éléments nécessaires à la garantie de la démocratie véritable, le respect de la place laissée aux associations, véritable expression de la démocratie, la liberté de la presse remise en cause aujourd'hui par la force des grands groupes qui en opèrent une captation, l'indépendance véritable de la justice, et surtout la défense absolue des libertés individuelles remises en cause même dans les démocraties autoproclamées, dans le *Patriot Act*, par exemple !

*Dans ce (type de despotisme), les citoyens sortent un moment de la dépendance pour indiquer leur maître, et y rentrent.(...)  
En vain chargerez-vous ces mêmes citoyens, que vous avez rendus si dépendants du pouvoir central, de choisir de temps à autre les représentants de ce pouvoir; cet usage si important, mais si court et si rare, de leur libre arbitre, n'empêchera pas qu'ils ne perdent peu à peu la faculté de penser de sentir et d'agir par eux-mêmes, et qu'ils ne tombent ainsi graduellement au-dessous du niveau de l'humanité.(...)*

*J'ajoute qu'ils deviendront bientôt incapables d'exercer le grand et unique privilège qui leur reste. (...)  
Il est, en effet, difficile de concevoir comment des hommes qui ont entièrement renoncé à l'habitude de se diriger eux-mêmes pourraient réussir à bien choisir ceux qui doivent les conduire ; et l'on ne fera point croire qu'un gouvernement libéral, énergique et sage, puisse jamais sortir des suffrages d'un peuple de serviteurs. (...)*

*Je crois qu'il est plus facile d'établir un gouvernement absolu et despotique chez un peuple où les conditions sont égales que chez un autre, et je pense que, si un pareil gouvernement était une fois établi chez un semblable peuple, non seulement il y opprimerait les hommes, mais qu'à la longue il ravirait à chacun d'eux plusieurs des principaux attributs de l'humanité. (...)*

